

À Montluel, les filles ne sont pas hors-jeu sur les terrains de sport

À la faveur des Jeux olympiques et paralympiques Paris 2024 et d'une dynamique locale de coordination lancée par la préfète de l'Ain, Cécile Grosjean, déléguée départementale aux droits des femmes et à l'égalité, s'est engagée dans la sensibilisation des acteurs aux enjeux des inégalités entre les femmes et les hommes dans le sport, qui se renforcent avec les inégalités sociales et territoriales. Elle présente ici une action construite avec la Ville de Montluel.

Montluel est une commune aindinoise de 7 000 habitants comprenant un quartier prioritaire de la ville (QPV) : la Maladière. La mairie a souhaité renforcer l'accès de toutes et tous à l'offre sportive du territoire, tout en intégrant le sujet de l'égalité filles-garçons. Une première réunion a permis de dresser quelques constats simples : les filles, en particulier quand elles résident dans le QPV, fréquentent moins les clubs sportifs et cette tendance s'accélère à l'adolescence. Les jeunes issus de La Maladière sont moins souvent demi-pensionnaires et participent moins aux activités de l'association sportive du collège organisées sur le temps méridien. Enfin, sans surprise, les filles investissent peu les équipements sportifs extérieurs du quartier.

Pour lever ces freins, ont été associés le Service départemental à la jeunesse, à l'engagement et aux sports (SDJES) ainsi que la Direction départementale de l'emploi, du travail et des solidarités (DDETS) avec l'objectif de construire ensemble, services de l'État et Ville réunis, au sein d'un comité de projet, une action à plusieurs niveaux.

Le premier niveau a consisté en un événement festif porté par la mairie dans le cadre de la politique de la ville. Un mini-tournoi de football féminin a été organisé sur le city stade à l'occasion de la fête du quartier, en juin 2024. Une quinzaine de jeunes filles du QPV ont participé et se sont exprimées dans une vidéo sur leurs envies, les bienfaits de la pratique sportive ou encore les barrières qu'elles rencontrent (notamment l'absence de section féminine dans certains clubs sportifs locaux).

Le second niveau a reposé sur une action de sensibilisation et de prévention au décrochage sportif des adolescentes, intitulée « Les filles sont-elles hors-jeu ? » et financée par l'État au titre du budget égalité femmes-hommes. Elle s'est tenue en septembre 2024 au théâtre de Montluel,

en présence de familles et de jeunes du quartier, d'éducateurs sportifs et d'élus (environ 80 participants). Cette matinée d'échanges a permis de croiser des regards différents et complémentaires :

- en apportant un éclairage académique sur les barrières à l'égalité filles-garçons dans le sport et les leviers d'action avec l'intervention de Virginie Nicaise, enseignante chercheuse en psychologie du sport et de la santé ;
- en donnant la parole à des sportives qui ont retracé leur parcours et leurs ambitions dans des disciplines au sein desquelles les femmes sont peu représentées : Lilia Chérifi en boxe et Hind Jamili en canoë-kayak ;
- en partageant des bonnes pratiques locales : un travail sur la parité au sein de la section rugby du collège Ampère dans le quartier prioritaire d'Oyonnax, l'initiative du comité de tennis de l'Ain pour féminiser la pratique et celle du SDJES pour l'accompagner.

Enfin, le dernier niveau d'action portait l'ambition d'inscrire dans la durée cette volonté locale par la création d'un poste de coordonnateur permettant de mettre en place sur ce territoire un dispositif de liaison école-club sportif. Malgré une volonté commune, les démarches lancées sur ce volet n'ont pas encore pu aboutir (coûts, réorientation d'aides nationales, départ d'interlocuteurs).

Le chemin vers l'égalité réelle entre les filles et les garçons, dans le sport comme dans les autres domaines, nécessite une volonté partenariale forte, une continuité de moyens et une sensibilisation continue des professionnels à cet enjeu. Ce chemin est jalonné d'étapes et les premières actions menées avec succès à Montluel nous incitent à poursuivre ce travail ! ●

Cécile Grosjean